

La Montagne et Alpinisme

Club alpin français. La Montagne et Alpinisme. 2015/06-2015/08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



Refuge de
l'Etang Pinet
(2 240 m) au
cœur du massif
du Montcalm
(Ariège).
© Eric
Delaperriere

OBJECTIF : REFUGES

Les refuges sont peut-être en passe de vivre une (r)évolution. Sous l'impulsion d'une volonté politique d'acteurs comme la FFCAM et d'une nouvelle génération de gardiens, ils tendent à mieux répondre aux tendances à l'œuvre dans notre société en quête de sens et de nature. Ces hébergements collectifs pas comme les autres pourraient bien devenir demain les nouvelles portes d'entrée dans l'univers des hautes terres de silence. À la croisée du tourisme, du sport et de la culture, le refuge tient une place unique dans l'identité de la montagne.

Philippe Vouillon

DOSSIER REFUGES

Disons-le d'entrée : les refuges ne sont plus ce qu'ils étaient. Et les utilisateurs de ces hébergements non plus. Rien à voir avec l'époque de leur naissance vers 1875-1914 sous l'impulsion d'un Club alpin français, grand aménageur, pour l'époque, de la haute montagne. Et rien à voir non plus avec la situation qui prévalait il y a une trentaine d'années. D'abord le changement climatique est passé par là. Exemples parmi d'autres : le sommet du Gioberney au départ du refuge de la Pilatte n'est plus la classique course de neige facile du massif des Écrins et l'accès aux Conscrits dans le massif du Mont-Blanc se complique sans cesse.

Et puis les pratiques ont évolué et les alpinistes sont moins nombreux sur certains itinéraires classiques. On ne se presse plus pour faire les Aiguilles d'Arves et ceux qui

se lancent en ski vers l'Aiguille de l'Épaisseur, matériel léger et entraînement au top, ne passent plus toujours par la case refuge. Changements sociétaux obligent, ceux qui habitent en ville au pied des massifs privilégient les sorties à la journée. Enfin le confort spartiate des souvenirs d'enfance a laissé place à des bâtiments qui n'ont parfois rien à envier aux gîtes d'étape des vallées.

Ainsi, le conseil général de la Savoie a mis 8 millions d'euros sur la table – sur les 65 M€ du Plan tourisme 2006-2015 – pour financer la modernisation de dix-neuf refuges gardés dont deux créations. Alors, s'il n'est plus un simple abri pour alpiniste, à quoi peut donc bien servir un refuge au XXI^e siècle ? Quelle place nouvelle peut-il prendre dans la pratique et l'imaginaire montagnard ? Des éléments de réponse à débattre dans le dortoir ou dans la salle à manger commune.



Un lieu unique de découverte de la montagne

« Nous voulons rendre accessible au plus grand nombre une pratique autonome de la montagne. C'est ce projet qui guide notre politique des refuges à travers l'accueil de nouveaux publics et la promotion d'une culture de responsabilité » évoque d'entrée Georges Elzière, président de la FFCAM. Un consensus se fait jour en la matière: il faut donner une place centrale aux refuges dans une stratégie de promotion de l'expérience de la montagne. Frédi Meignan, descendu de son « Promontoire » et représentant les gardiens de l'Isère, est aussi de cet avis: « Les refuges ont de l'avenir. Ils peuvent devenir « LES » portes d'entrée de l'univers montagnard. D'autant plus qu'ils pèsent d'un poids économique important. Nous estimons que trois millions de personnes vont chaque année vers un refuge en France; un chiffre à mettre en regard des huit millions de clients des stations de ski. » Dommage



Refuge
des Aiguilles
d'Arves
(2 260 m)
en Savoie.
© Eric
Delaperriere

que personne ne dispose de données précises sur la fréquentation et la composition des publics. Christine Beaumont, chargée de mission à Atout France, regrette d'ailleurs de ne pas avoir réussi à monter récemment un observatoire. Il faudrait pouvoir dire avec précision ce que tout le monde observe depuis des années: le refuge est moins le lieu de passage des alpinistes que l'objectif des randonneurs. Pourquoi cet intérêt? Parce qu'il permet comme nulle part ailleurs de vivre des expériences au plus près de la nature. Jean-Marie Hézard, architecte-enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble après avoir été gardien durant vingt-neuf étés à Jean-Collet (Belledonne) en est convaincu. « Certes la qualité des prestations est importante. Mais le sens et l'authenticité de ce qui est vécu est primordial. Le refuge ne répond pas à une demande standard, mais à des besoins fondamentaux. Et l'âme du refuge découle certainement de trois caractéristiques: un hébergement collectif, un bâtiment minimaliste et un confort élémentaire. Il participe directement de l'acceptation d'une identité de la montagne en tant que milieu sauvage, exigeant du montagnard une démarche basée sur la recherche d'autonomie dans une dynamique communautaire. Les propriétaires et les gestionnaires, que ce soit la FFCAM ou la STD (Société des Touristes du Dauphiné) sont portés par cette éthique et ce projet. » Le refuge est un lieu particulier pour transmettre ces valeurs à l'heure où la sobriété heureuse et la simplicité volontaire pourraient venir fonder un nouveau modèle de société. Il est aussi un formidable outil d'éducation à l'environnement. Où mieux qu'à Albert 1^{er}, par exemple, réaliser le recul glaciaire et le changement climatique? Ou mieux vivre son baptême de la haute montagne, cet univers hors du commun qui changea la vie de bon nombre de lecteurs de cette revue? Les refuges peuvent être des passeurs et des rassembleurs.

Garder l'esprit du « vivre ensemble »

« Nous n'irons pas chercher de nouveaux publics à n'importe quel prix et il n'est pas question de banaliser cet hébergement porteur de formes de sociabilités différentes », réaffirme Georges Elzière. Cet avis est partagé par beaucoup. Donc pas de table de deux ou quatre personnes, mais des repas ▶

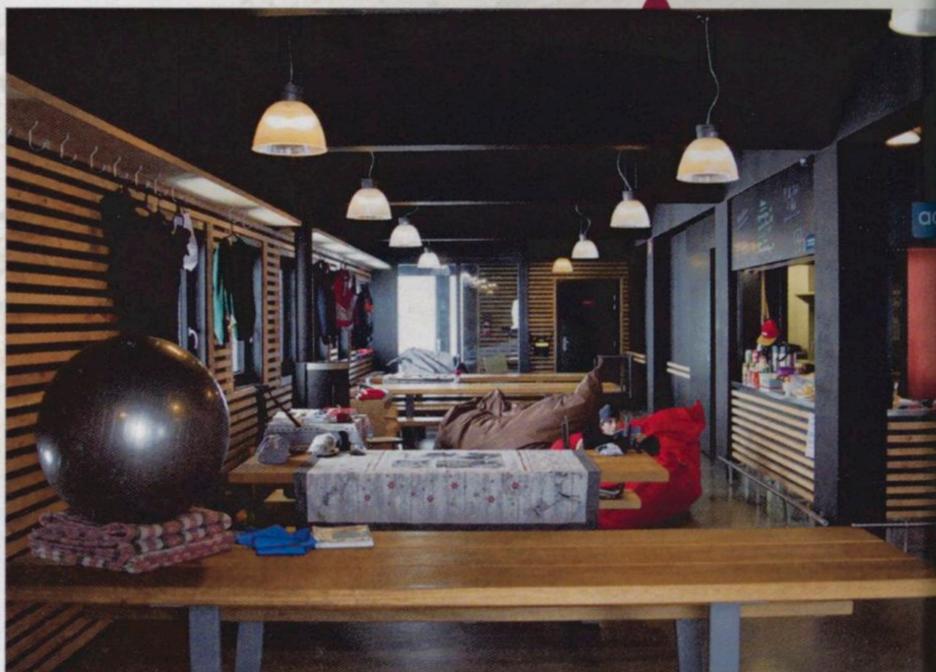
Eco innovation en altitude

Ce programme de coopération transfrontalière entre la France, l'Italie et la Suisse (FFCAM, Communauté de communes Vallée de Chamonix Mont-Blanc, Contamines Montjoie, Région autonome Vallée d'Aoste, Canton du Valais) avait pour objectif de mener des actions expérimentales en matière de production d'énergie, d'assainissement et d'adaptation au changement climatique, en particulier pour faciliter l'accès au refuge des Conscrits. Des audits de bâtiments ont permis de définir les futurs travaux prioritaires et des actions de communication engagées se sont attachées à sensibiliser les clients-usagers et les gardiens à une meilleure gestion environnementale. Toujours au chapitre de l'innovation, le refuge du Palet (Tarentaise) sera équipé cet été d'un stockage d'énergie grâce à la technologie de l'hydrogène. Les panneaux photovoltaïques produisent, par électrolyse de l'eau, de l'hydrogène qui est stocké à moyenne pression. En sens inverse, dans une pile à combustible, l'hydrogène stocké et l'oxygène de l'air produisent de l'eau et de l'électricité. Ce site pilote s'annonce comme une première dans l'autonomie énergétique 100 % renouvelable d'un refuge en France.

L'EUROPE DES REFUGES

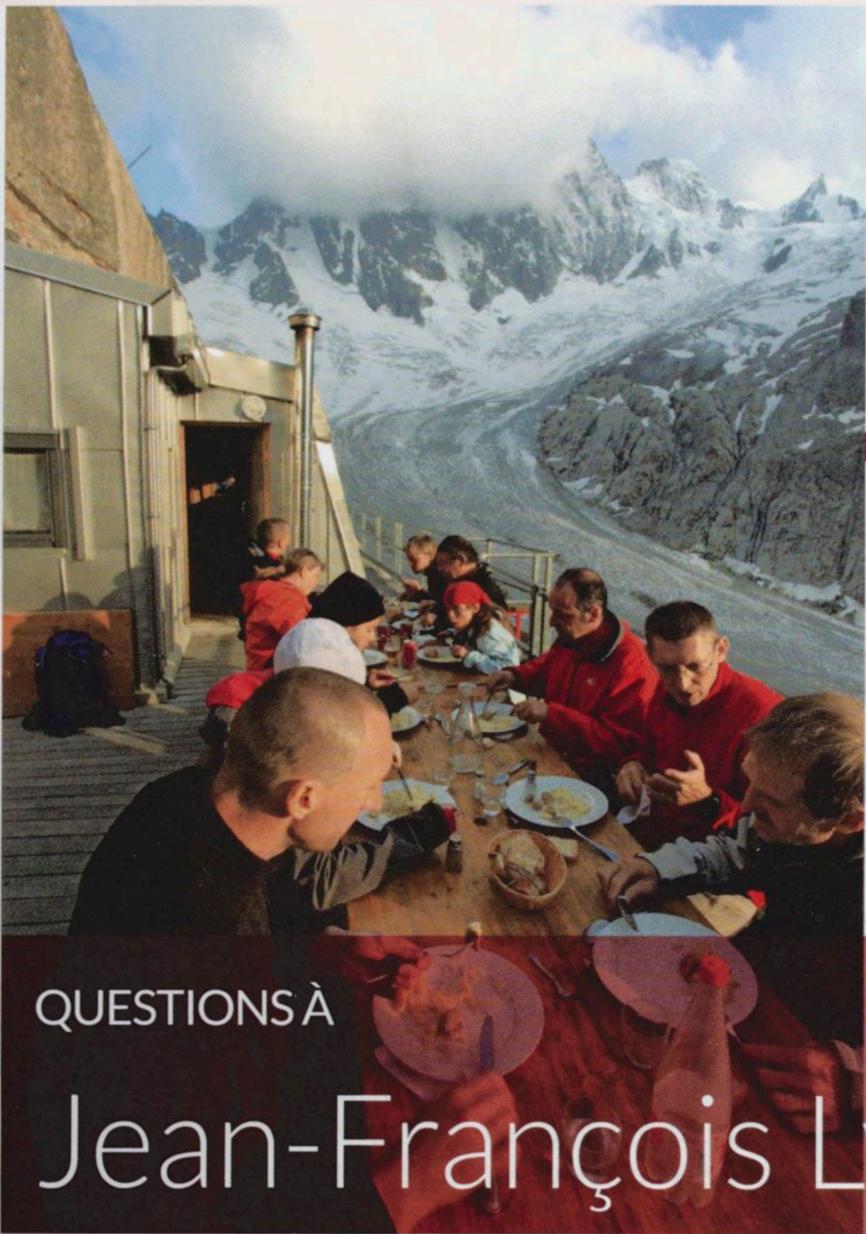
Le refuge tyrolien, ou parfois autrichien, est régulièrement présenté en France comme un modèle en matière de qualité d'accueil, de restauration et de niveau de confort. Olivier Levasseur, accompagnateur en montagne pour Allibert, bon connaisseur de ces hébergements, reconnaît que leurs prestations sont la plupart du temps un cran au-dessus. « Mais il faudrait comparer à conditions égales d'investissement et d'équipement. Or les refuges fréquentés dans les Dolomites par exemple disposent souvent du réseau électrique, d'un accès par câble ou par une piste carrossable, d'une adduction d'eau. » En Suisse, une politique offensive de marketing mise en place en 2001 porte aujourd'hui ses fruits avec environ 330 000 nuitées selon les conditions météo contre 260 000 en l'an 2000, au plus bas. Bruno Lüthi, en charge de cette stratégie, indique les groupes cibles identifiés : randonneurs, familles, jeunes et, nouveauté en 2015, les VTTistes. « Les tendances actuelles liées à l'engouement pour la marche, les aventures « nature » et l'intérêt porté à la santé jouent en notre faveur pour bien positionner le refuge, un produit unique et sans concurrent. »

Photo de gauche, Paul Laborde, gardien du refuge Albert 1^{er}. Convivialité et confort dans un décor très design. © Fanny VDC

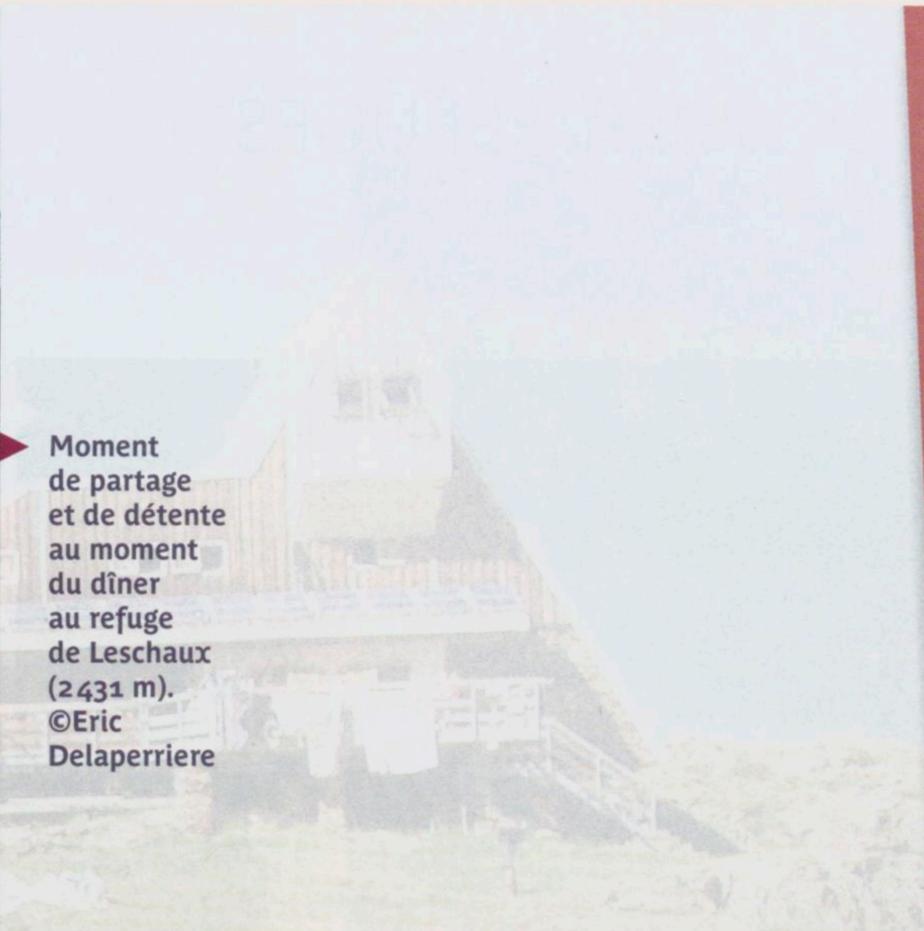


► collectifs; pas de chambres individuelles, mais des dortoirs de plus petite capacité, autour de 8 – 12 places. Pas question d'imposer cependant un modèle unique de refuge; il est même essentiel de l'adapter finement à son environnement et aux publics qu'il peut accueillir. Mais n'oublions pas les tendances de fond à l'œuvre en matière de confort, celles que les agences pointent du doigt eu égard à leur clientèle particulière et qui concernent au final de plus en plus d'utilisateurs. « Nos clients français n'attendent pas un standard avec nappes Vichy et rideaux à carreaux. Rien d'ostentatoire en tout cas. Ils exigent par contre une propreté impeccable et plus de confort. Ils tiennent surtout à savoir précisément à quel niveau de prestation s'attendre. Et c'est vrai pour tous les pays du monde. Regardez le tour des Annapurnas qui s'effectuait il y a vingt ans sous tente. Aujourd'hui, ce sont des lodges à la népalaise avec douches et toilettes », analyse Lionel Habasque, Pdg de Terres d'Aventures. Et pour la toilette... Douche ou lavabo ? Eau froide ou eau chaude ? « Le refuge doit être à la mesure de ce que peut offrir le lieu.

C'est un laboratoire de l'adaptation, de la sobriété et du vivre ensemble, estime Christophe Revéret, consultant indépendant (Versant Sud), très bon connaisseur du dossier. Cette autre façon d'être en montagne est une offre recherchée même par certaines stations. » Pour répondre à la question pragmatique de la toilette, quand la ressource en eau est insuffisante, ce consultant évoque l'intérêt de simples cabines fermées avec lavabos, de quoi concilier besoin d'intimité à la française et faible consommation d'eau. En fait, la question n'est sans doute pas de choisir entre plus ou moins de vie collective, mais d'agir pour un vivre ensemble de meilleure qualité. L'installation d'un poêle à bois à la Dent d'Oche, de gros « poufs » à Albert 1^{er} ou de transats sur des terrasses vise d'abord plus de convivialité, pas un repli des usagers chacun dans leur coin. Ces attentions relèvent parfois plus du petit détail que d'une transformation du bâtiment. L'équilibre à trouver entre intimité et altérité repose sur un subtil dosage. Jean-Marie Hézard surprend toujours ses étudiants en architecture lorsqu'il leur explique, à propos par exemple ►



Moment de partage et de détente au moment du dîner au refuge de Leschaux (2431 m).
©Eric Delaperriere



QUESTIONS À

Jean-François Lyon-Caen

Architecte et enseignant, responsable de l'équipe architecture-paysage-montagne à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

Quelles sont d'après vous les valeurs fondamentales liées à un refuge de montagne au XXI^e siècle ?

J'en citerai trois : l'autonomie, le réconfort, la solidarité. Comment faire en sorte que ces valeurs s'expriment dans le programme d'un refuge et dans son architecture ? Cela pose la question des dimensions du bâtiment. La conception d'un refuge repose sur la recherche de sa plus grande compacité. Dans l'étude du projet de reconstruction de la Pilatte, le choix s'est porté sur 40 places au lieu des 80 existantes. On observe que cela permet au gardien d'établir une relation de plus grande disponibilité vis-à-vis des gens qui apprécient de partager au refuge une expérience d'accueil fondée sur la recherche du vivre-ensemble.

Cette expérience-là, on peut la vivre en particulier dans les refuges que vous appelez « tout-en-un »...

Les refuges « tout-en-un », ce sont les refuges « premiers », non gardés. Vous poussez la porte, vous entrez : à gauche la table éclairée par la fenêtre, à droite les bat-flanc. L'agencement intérieur traduit l'ambition de réunir, dans un lieu unique et avec la plus grande économie de moyens, toutes les fonctions : se reposer, dormir, manger, échanger... Les refuges gardés ont ensuite développé des plans complexes où l'espace est morcelé. Et l'évolution n'a fait qu'accentuer le phénomène, le ratio de m² par couchette augmentant

sans cesse. Au nouveau refuge de Pisset (Beaufortain), les dortoirs ouvrent directement dans la salle commune, sans couloir. On retrouve ainsi une disposition « tout-en-un » adaptée aux besoins d'aujourd'hui ; un « tout-en-un contemporain ». La résolution des conflits nés autour du projet de reconstruction du refuge de l'Aigle – où les contestations du programme initial révélaient l'attachement à un espace unique qui rassemble – a conduit à rechercher la possibilité d'établir un programme plus compact, donc moins onéreux ; et conduit ainsi à réaliser ce nouveau refuge dans le Beaufortain, 5m² par couchette, moitié moins que ce qui était prévu.

Vous préférez parler de réconfort plutôt que de confort dans un refuge... Pour quelles raisons ?

Le confort est matériel et se quantifie : le chauffage, la température, l'eau chaude, les WC, les douches... La notion de réconfort est plus subjective et plus complexe. Il s'agit d'accueillir des personnes qui, après avoir réalisé des efforts, éprouvé des peurs, peuvent ressentir le besoin d'un lieu pour se réconforter. Comment la qualité de l'accueil du gardien et la qualité de l'espace du refuge peuvent-elles répondre à ces attentes ? La recherche de réconfort interroge l'« ambiance » proposée par l'espace du refuge. Pour l'architecte, il s'agit de rechercher la simplicité et l'évidence d'un lieu à taille humaine.



Le refuge-bivouac Gervasutti (2833 m) sur le versant italien du massif du Mont-Blanc. © Pascal Tournaire

► de la largeur nécessaire entre le banc et le mur pour se croiser, qu'il ne faut pas vouloir éviter totalement la gêne entre les convives. « La gêne oblige à penser à l'autre. Elle fait partie du refuge ».

Vers un nouvel accueil

« Il faut démystifier les refuges, chasser l'image de la cabane rustique pour alpinistes ou randonneurs au long cours et les ramener dans l'imaginaire des Français », déclare Roger Foucault, en charge de la promotion des refuges à la FFCAM. Il faudrait certainement se tourner vers une communication avec des cibles identifiées et des refuges thématiques : le refuge d'itinérance, de tour de massif, de haute altitude pour alpiniste, à la journée, etc. » Roger Foucault est de ceux qui n'hésitent plus à parler de clients et de marketing. Si la plupart des bénévoles du CAF ne veillaient qu'à la maintenance

du bâtiment, certains prennent désormais en charge la promotion et la valorisation de ce type particulier d'hébergement. Deux sessions de formation ont été mises en place pour des responsables de clubs. Raymond Courtial, vice-président de la FFCAM au patrimoine bâti reconnaît qu'un changement culturel est primordial : « Nous devons passer d'une culture de bâtisseurs à une culture de

promoteur de l'expérience de la montagne que permettent les refuges. » Partout en France, autour de gardiens, de clubs ou de collectivités locales, des actions sont entreprises à destination des familles et des jeunes, indispensables à une transmission aux générations futures. On ne peut donc que déplorer la récente réglementation – arrêté du 20 octobre 2014 – qui rend plus complexe encore l'hébergement de mineurs en refuge. De très nombreuses initiatives visent de leur côté à attirer en refuge de nouveaux publics : soirées contes, cinéma, gastronomie, activités de bien-être... La formation de gardiens intègre désormais ces aspects de communication et de présence sur les réseaux sociaux. Internet s'affiche comme un enjeu crucial et les gardiens qui ont goûté à des plateformes pour la réservation et le paiement en ligne des nuitées ne reviendraient jamais au système par téléphone. « Nous sommes quatre refuges très proches et avons 270 lits à promouvoir », explique Franck Buisson, gardien de la Dent Parrachée. Le système mis en place sur le Tour des glaciers de la Vanoise nous a permis d'optimiser notre taux de remplissage. Cela a aussi été l'occasion de fédérer les gardiens autour du portail, quels que soient nos statuts et nos propriétaires. » Christophe Revéret complète ce témoignage en rappelant que « pour l'avenir, l'enjeu ne doit pas porter uniquement sur la qualité des bâtiments, mais mettre résolument l'accent sur la capacité des refuges à s'intégrer dans l'offre touristique locale. Il faut aussi être cohérent en mettant aussi des moyens à l'aval du refuge, par exemple dans l'aménagement ou le balisage du sentier d'accès si l'on veut

Les refuges en chiffres

Combien y a-t-il de refuges et de bivouacs en Europe ? Sans doute plus d'un millier si l'on comptabilise ceux des clubs alpins nationaux et des fédérations sportives. Probablement plus du double en ajoutant les refuges privés. La grande incertitude sur l'estimation tient à l'absence de recensement systématique et du manque de consensus sur les termes utilisés dans les différents pays européens. La France en compte environ 250 dont les principaux propriétaires se répartissent ainsi : 97 (FFCAM), 92 (privés), 31 (communes), 16 (Parc national de la Vanoise). La fréquentation des refuges de la FFCAM connaît une relative stabilité depuis 2006, autour de 235 000 nuitées. Dans le Parc national de la Vanoise, les chiffres sont en progression d'environ 10 % (données 2014 rapportée à la moyenne 2000-2014 refuges FFCAM et Parc). Une performance significative quand on sait que sur une période équivalente (2003-2012) le nombre de nuitées touristiques estivales a diminué de près de 13 % en Savoie et Haute-Savoie.

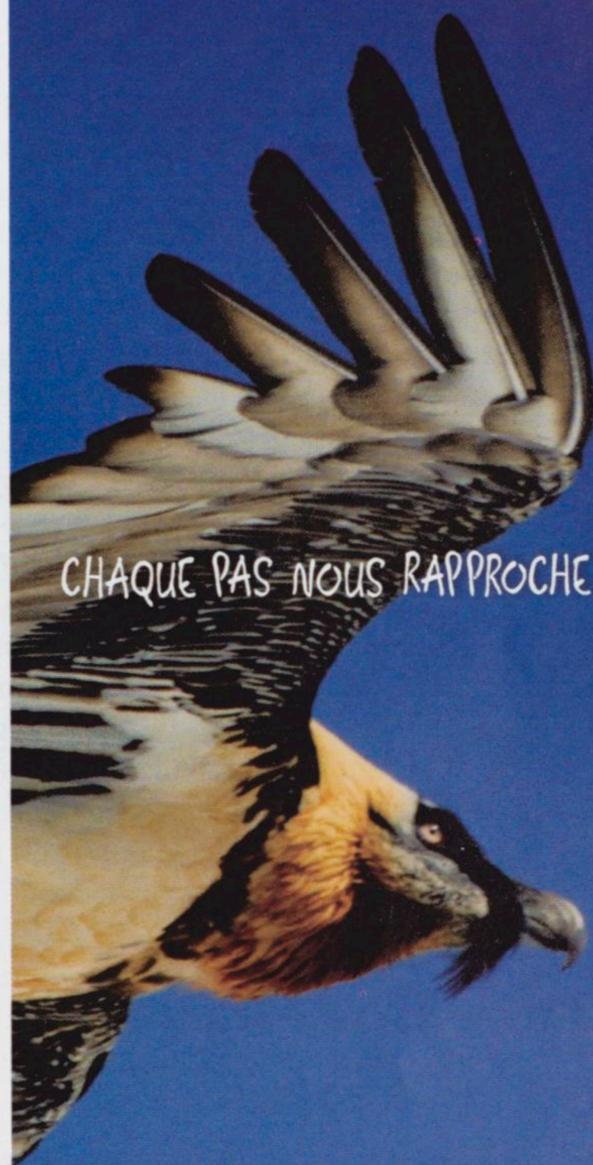


vraiment prendre par la main le néophyte. » Ceci implique de coordonner les divers acteurs concernés : conseils généraux et régionaux, offices de tourisme, gestionnaires, cadres des clubs, guides et accompagnateurs. Malheureusement, les structures d'échanges manquent. Le refuge doit pourtant se mettre en valeur au sein d'une vallée ou d'un tour pédestre. Dominique Giard, commissaire adjoint pour le massif des Alpes et bon connaisseur de la thématique prévient que les plus importants financements Etat-Région à venir pour le massif des Alpes porteront sur les programmes de diversification de l'offre touristique en vallée et donc sur la manière dont le refuge peut s'inscrire dans ces territoires en complément d'une offre de séjour. Les « passeurs » de la montagne, professionnels ou bénévoles, devraient proposer aussi des activités qui intègrent le refuge, pas seulement comme un banal lieu d'hébergement, mais en le combinant mieux par exemple avec une initiation à la haute montagne. Enfin, le développement de la commercialisation ne doit pas signifier l'oubli de la vocation sociale des refuges, le maintien d'un système de péréquation des charges au sein de la FFCAM et d'une tarification accessible au plus grand nombre.

Nouveau regard, nouvelles voies

Le changement climatique et l'évolution du temps libre impactent la fréquentation en modifiant l'équilibre entre périodes gardiennées et non gardiennées. Pourtant, dans de nombreux contrats de gardiennage, les dates d'ouverture restent par tradition celles du 15 juin au 15 septembre, alors que les week-ends d'automne sont très appréciés. « Nous sommes conscients que ces dates sont dépassées et qu'il faut les faire évoluer. Dans le cadre de nos réflexions engagées avec les gardiens, nous allons chercher à mieux adapter les périodes d'ouverture à la réalité des pratiques. Cela devrait aussi permettre d'optimiser les revenus tirés du refuge et de trouver le bon équilibre entre accueil et activité du gardien. » précise Raymond Courtial. Concernant la séquence de ►

Refuge du
Glacier
Blanc
(2 542 m)
dans les
Ecrins.
© Lionel
Lafosse



CHAQUE PAS NOUS RAPPROCHE



LA BALAGUÈRE

RANDONNÉES ET VOYAGES À PIED

Le spécialiste de la randonnée dans Les Pyrénées

www.labalaguere.com

DOSSIER REFUGES

► ski « de printemps », fin mars – début avril, et face à une pratique du ski de randonnée plus étalée durant toute la saison enneigée, des ajustements pourraient aussi avoir lieu (voir p 47 « Soyez les bienvenus »). « *On est ici dans des habitudes culturelles au lieu d'être dans une logique économique* », remarque Niels Martin, directeur de la Coordination Montagne. Certains observateurs de ce monde des refuges de montagne posent un regard neuf et décalé sur le rôle des cabanes. L'architecte Jacques Félix-Faure, concepteur des refuges de l'Aigle et de Presset dans leurs dernières versions, est de ceux-là. « *Sans doute faut-il plus facilement laisser dormir les gens à la belle étoile en leur proposant une soupe chaude et l'accès aux sanitaires. Pourquoi pas leur prêter une tente à déplier sur une terrasse conçue à cet effet? Ou même un simple duvet avec son sac à viande?* » Et si le refuge redevenait ce qu'il fût à ces débuts, le lieu du « réfugié » en cas de « mauvais » temps? Aujourd'hui, la fiabilité des prévisions météo conduit les pratiquants à annuler toute sortie s'ils ne sont pas certains de trouver le soleil. Et pourtant, les plus beaux paysages de montagne se dévoilent souvent dans une trouée de lumière, après ou avant l'orage. Les instants méditatifs passés à l'abri du refuge à observer ou à sentir le temps qu'il fait ne pourraient-ils pas être une source de satisfaction? Le refuge porte en lui un projet de société. « *D'un point de vue architectural, il devrait être l'expression d'une simplicité au service de la rencontre: la rencontre avec soi, avec les autres et la nature* » poursuit Jacques Félix-Faure. Le

Refuge du Col du Palet sur la commune de Peisey-Nancroix dans le Parc national de la Vanoise.
© Marie-Laure Tonnelier.



refuge, comme un lieu où l'homme serait remis à sa place sur notre Terre. Voilà une ambitieuse politique au sens noble du terme. Mais n'oublions pas que l'expérience de la montagne ne passe pas toujours par le refuge gardé, forme institutionnelle de l'hébergement relevant d'une fédération, d'une association, d'un parc national. N'oublions pas non plus le refuge non gardé – et la salle hors-sac – qu'on aurait tendance à négliger, voire à fermer. Et bien évidemment n'oublions pas le bivouac. Ces nuits passées sous les étoiles dans un duvet supposent une familiarité avec le milieu et l'aide d'un « passeur ». Elles vous laissent des souvenirs inoubliables... M

Refuge du Fond d'Aussois.
© Roger Foucault.



PAROLES DE GARDIENS

« SOYEZ LES BIENVENUS ! »

Ils et elles sont l'âme des refuges. Derrière les savoir-faire des gardiens et des gardiennes – technicien en bâtiment, secouriste, cuisinier, commerçant, logisticien et j'en passe... – se cache une passion profonde pour l'accueil. Une nouvelle génération est à l'œuvre. Témoignages en altitude.

Une nouvelle génération est à l'œuvre : jeunes, diplômé(e)s d'études supérieures, titulaires du diplôme universitaire de gardien de refuge, pratiquant(e)s amateurs de montagne d'un bon niveau. Ce sont ces hommes et ces femmes qui ont la charge de transformer un bâtiment posé au cœur de la montagne en refuge, un lieu où l'accueil est le maître mot.

Le plaisir d'accueillir

« Monter au refuge de la Dent d'Oche est une rando difficile. C'est « quelque chose » pour ceux qui font cela pour la première fois. Certains arrivent en pleurs, apeurés ou s'inquiètent de la façon dont ils vont pouvoir redescendre. Ils ont besoin d'être rassurés. Et c'est là qu'intervient la nourriture ! », explique Elise Cupelin, vingt-huit ans, gardienne et cuisinière attentionnée, cinquième saison dans son nid d'aigle. Du pain frais tous les jours, des petits desserts gourmands différents à chaque repas, une douceur sucrée avec le café. « J'ai parfois l'impression d'être la maman de tout le monde » plaisante celle qui a plaisir à prendre le temps de boire un café en terrasse avec ses hôtes, malgré la lourde charge de travail de 6h à 23h. La qualité de la nourriture est une vraie « valeur refuge » et une attente très nette de tous les publics, d'où la tendance aux produits bio, aux circuits courts et aux recettes locales au menu. La créativité s'est emparée des fourneaux d'altitude. Au refuge Albert 1^{er}, Paul Laborde est à la proue d'un navire flambant neuf, lieu initiatique d'accès à la haute montagne. « Ma mission est de faire en sorte que les clients se sentent ici chez eux, d'en prendre soin. Un sourire, un petit mot, une touche de déco sur le plat cuisiné... Les petites attentions font les grandes relations, dit-on. Je suis là pour donner du plaisir, au-delà de permettre la réalisation d'une course en montagne. Et c'est aussi une source de plaisir pour moi. » Cet esprit de bienveillance les guide dans la façon de faire vivre leur refuge. Prendre le temps de parler, plutôt que de poser des panneaux d'interdiction ; faire confiance aux hôtes pour respecter les lieux et les autres utilisateurs. L'accueil tient dans cette qualité de présence propre au gardien, un état bien difficile à quantifier dans un référentiel technique. « Au refuge des Evettes, des randonneurs venaient à la journée m'aider parfois à éplucher des patates, tout contents de me retrouver d'année en année. Nous faisons partie de la carte postale avec l'incontournable tarte à la myrtille ! » témoigne Véronique Vacher-Portaz, présidente du syndicat national des gardiens de refuge et gîtes d'étape. Les refuges se doivent



Refuge
des Écrins
(3 170 m)
© Lionel
Lafosse

aussi d'être accueillants pour les gardiens et aide-gardiens. C'est à la fois une question d'éthique, de performance pour l'entreprise et de respect d'une réglementation, celle en particulier de la convention collective de l'hôtellerie qui impose des éléments de confort pour les salariés. Paul Laborde se souvient de ses nuits à la Brèche de Roland à dormir dans une tente sur le toit du refuge. Désormais, dans le refuge rénové Albert 1^{er}, c'est presque « royal ». « Il est indispensable d'améliorer les conditions de vie et de travail des gardiens. Beaucoup sont encore sans douche, ni chauffage, ni machine à laver le linge pendant trois à six mois. C'est aujourd'hui nécessaire si l'on veut que le gardien, reposé et souriant, prenne le temps de faire un gâteau ou d'expliquer l'univers de la montagne aux gens de passage », rappelle Véronique Vacher-Portaz.

Passion versus rentabilité

Il ne faisait que quelques degrés cet hiver dans la chambre de Nicolas Vernon, gardien du refuge du Palet (Parc national de la Vanoise) doté d'un seul point de chauffage. Brrr... À noter l'installation prochaine d'une pile à hydrogène (voir encadré Eco-innovation). Ces conditions ne l'ont pas dissuadé d'ouvrir pour sa première saison sous la neige, du 23 décembre au 26 avril. « Le refuge n'avait jamais été gardé en hiver et j'avais vraiment envie de proposer cela. Le choix n'était pas facile car j'ai dû renoncer à mon poste salarié aux Arcs contre des revenus aléatoires ici, très dépendants de la météo. J'ai surtout travaillé avec une clientèle d'initiation au ski de rando accompagnée par des guides et des ►

EN SAVOIR +



Refuge de Presset (2 514 m) dans le Parc de la Vanoise. Photo Roger Foucault

À LIRE, À VOIR

• *Gardiens, gardiennes*, documentaire de Xavier Petit et Laetitia Cuvelier, (2009, 57 min.) ► www.cimalpes.fr

• *Construction de cabanes en haute altitude*, de Luca Gibello, éditions du CAS, 2014, 144 p. Une passionnante histoire de l'architecture des cabanes dans les Alpes.

• *Refuge vue de l'intérieur*, de Wilfrid Le maire, Les Édition des Refuges, 2014, 120 p.

Un petit livre qui traduit avec finesse ce que vivent les gens de là-haut.

• *Les refuges dans les Alpes*, Antoine Chandelier, éditions Le Dauphiné Libéré, 2014, 52 p.

• *Refuges de montagne*, de Sylvain Jouty, éditions Hoëbeke, 192 p., 2013.

Sites et ressources sur Internet

• *Les refuges de montagne en Europe*, David de Bruyne, dossier ODIT France n°30, 2009/Compte-rendu des premières rencontres européennes sur les refuges de montagne (18-19 mai 2009), Atout France (10 €).

► Documents en téléchargement payant sur www.atout-france.fr

• *Architecture des refuges d'altitude en région Rhône-Alpes*, de Catherine Salomon-Pelen et Jean-François Lyon-Caen, ENSAG, Union régionale des CAUE Rhône-Alpes et DIREN Rhône-Alpes, 2008.

► Consultable sur www.grenoble.archi.fr/documentation/catalogues.php
Dossiers d'études de projets de refuges consultables à la documentation de l'ENSAG.

• *Des refuges pourquoi faire ? Au-delà des normes, quelles vocations pour nos refuges ?* Ouvrage collectif des Rencontres citoyennes de la montagne 2012.

► www.mountainwilderness.fr

• *Le guide des refuges et des chalets de montagne de la FFCAM* (édition 2013). À consulter en ligne ou envoyé sur demande.

► www.ffcam.fr

• *Refuges en famille*. Brochure 2014 éditée par le Comité de Savoie des Clubs alpins et de montagne (CAF) avec le parc national de la Vanoise disponible sur

► www.calameo.fr

• *Jeunes en refuges*, un guide pratique pour réussir sa sortie en refuge de montagne pour des mineurs encadrés. Remarquable travail mené par la Coordination Montagne et le réseau Educ'Alpes.

• Diplôme universitaire (DU) Gardien de refuge de l'ISTHIA (contenu de formation, référentiel et notes de synthèses sur ► <http://formation-gardien-refuge.fr> ► www.isthia.fr

• Guide de bonnes pratiques pour une gestion durable des cabanes et refuges d'altitude et fiches du programme éco innovation.

► www.espace-mont-blanc.com

• Audit sur les mises en réseau de refuges du massif alpin, GTA, 2012.

► www.grande-traversee-alpes.com

• Cabanes autour de Grenoble. Liste des cabanes, abri et haberts laissés gracieusement à la disposition des pratiquants et rappel des règles élémentaires à respecter. ► www.grenoble-montagne.com

• Au pays du Thabor

► www.refugesclareethabor.com

• Tour du Mont-Blanc

► www.montourdumontblanc.com

• Entrepuy, un nouveau site pour composer son itinéraire, réserver et payer en ligne et favoriser ainsi l'itinérance transfrontalière autour de 7 refuges FFCAM et 4 refuges de la fédération aragonaise de montagne dans les Hautes-Pyrénées.

► www.entrepuy.eu

• Tour des Glaciers de la Vanoise,

► www.refuges-vanoise.com

• Tour de la Vallaisonnay, un nouveau site portail de huit refuges de la Vanoise.

► www.vanoiserando.fr

• La « Très Haute Maurienne »

► <http://hautemaurienne.alpes-refuges.fr>

Événements 2015

• La tournée des refuges, du 24 juillet au 25 août.

37 jours de marche à travers les Alpes, du sud au nord, et autant de concerts pour la deuxième édition de ce projet original imaginé par le musicien Gaspard Panfiloff. Le passage de certains cols avec la contrebasse sur le dos risque d'être épique !

► <http://tourneesdesrefuges.fr>

• 14^e Nuit des refuges, le 27 juin

Ce rendez-vous initié par l'association des gardiens des Hautes-Alpes invite à aller passer une nuit en refuge autour d'animations variées : soirées contes, musiques, astronomie, rencontres d'auteurs, projection de films... Dans les refuges de la FFCAM : nuitées à 1€ pour les mineurs accompagnés.

► www.hautes-alpes.net

► *moniteurs. Ces derniers m'encouragent à continuer l'hiver prochain. On fera le bilan en fin de saison.* » Si la situation de ce refuge aux portes du domaine skiable de Tignes est particulière, l'activité hivernale tient une place de plus en plus importante dans l'activité de certains refuges en lien avec le ski de randonnée. Le Requin se positionne même comme un restaurant d'altitude et d'étape sur la Vallée Blanche. L'enjeu de l'ouverture en hiver est de taille pour capter des skieurs qui disposent d'un pouvoir d'achat élevé et se trouvent séduits par les prestations des pays voisins. Pour ouvrir à la période du ski de printemps, certains de ses collègues en Vanoise ont laissé aussi leur boulot; qui une activité de kiné en vallée, qui un poste de pisteur-secouriste. Cet hiver, Paul Laborde était lui aussi ouvert à Albert 1^{er}. « *La fréquentation reste confidentielle, mais c'est normal pour une première année. Les guides qui ont leurs habitudes à Trient et à Argentière vont proposer de nouvelles étapes sur la Chamonix-Zermatt ou un autre tracé du circuit des 3 cols destiné à une clientèle moins sportive. En tous cas, j'avais envie de voir fonctionner le refuge différemment, d'être parfois seul, d'avoir le temps de discuter avec les clients. J'ai eu beaucoup de plaisir à être là, dans une vraie ambiance de haute montagne avec la possibilité de faire du ski.* » Stéphane Amiel, accompagnateur et formateur au DU gardien de refuge, a choisi aussi pour des raisons très personnelles de garder cinq mois par an un refuge, celui des Estagnous, dans les Pyrénées. « *J'ai des souvenirs d'enfant venant ici au pied du mont Vallier avec mes parents. Aujourd'hui, je me suis engagé pour promouvoir la profession, travailler en réseau avec les structures touristiques de la région. Ces engagements sont indispensables et je passe aussi beaucoup de temps avec mes clients venus nous voir pour partager une tranche de vie d'un pro de la montagne. Nous devons faire preuve de pédagogie pour qu'ils se sentent bien chez nous.* »

Refuge du
Couvercle (2687 m)
en Haute-Savoie.
© Eric Delaperriere

M



Randonades

RANDONNÉES • SÉJOURS • 100% PYRÉNÉES

LES "PRODUITS DE SAISON"

- > Tour du Canigou
- > Gavarnie - Ordesa
- > Tour des Encantats
- > Intégrale du GR 10
- > Tour du pic du Midi d'Ossau



- EN LIBERTÉ OU ACCOMPAGNÉ
- TOUTE L'ANNÉE • AVEC OU SANS SAC À PORTER

04.68.96.16.03
www.randonades.com